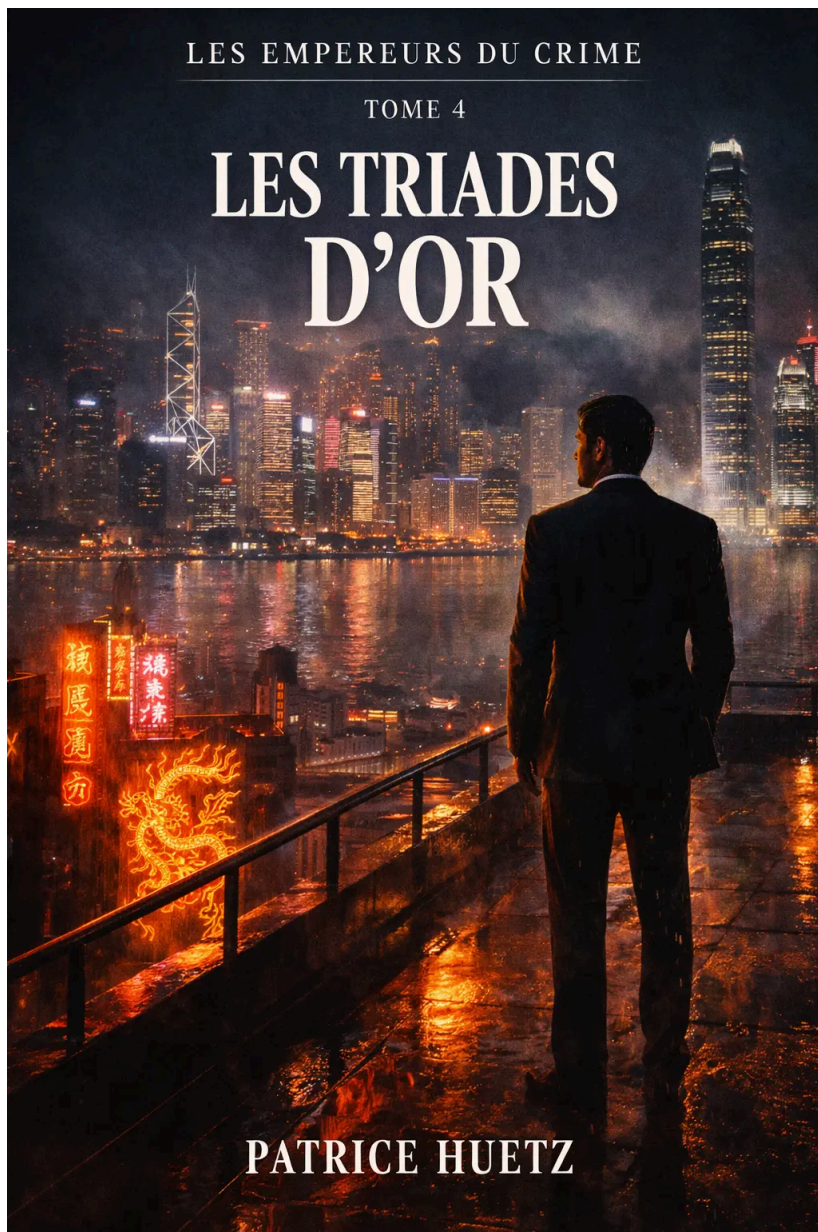


LES EMPEREURS DU CRIME

TOME 4

LES TRIADES D'OR

PATRICE HUETZ



Les Empereurs du Crime — Les Triades d'Or

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

PARTIE
L'ORIENT

« *L'Occident compte l'argent. L'Orient compte les générations.* » —
Luca Moretti

Macao

Janvier 2010

Tout était plus grand ici. Et plus dangereux.

Le Gulfstream G650 toucha la piste de l'aéroport international de Macao à 23h47, heure locale. Par le hublot, Luca Moretti contempla le skyline qui pulsait comme un organisme vivant — des tours de verre et d'acier, des néons qui déchiraient la nuit, des promesses de fortune à chaque centimètre carré de cette péninsule arrachée à la Chine.

Quarante-cinq ans. Huit cents millions d'euros. Et pour la première fois depuis Marseille, l'impression d'être un étranger.

Il boutonna sa veste Brioni — anthracite, coupe napolitaine, sept mille euros — et descendit les marches. L'air de janvier était doux, chargé d'humidité et d'une odeur qu'il ne reconnaissait pas. Quelque chose de sucré, de pourri, d'ancien.

Marco l'attendait sur le tarmac, flanqué de deux hommes en costume sombre.
« Patron. »

Luca ne répondit pas. Il observait les lumières au loin, les tours du Venetian qui dominaient tout, plus hautes que la raison, plus brillantes que le bon goût.

« Le Wynn Palace, comme prévu », continua Marco. « Suite Penthouse. Vingt mille la nuit. Ils ont vidé l'étage. »

Luca hocha la tête. Dans la Bentley Continental qui l'emportait vers la ville, il sortit son carnet Montblanc et nota : *Macao. 12 janvier 2010. Recommencer.*

Il avait conquis Marseille à mains nues. Soumis la Sicile par le sang. Arraché l'Amérique latine aux cartels. Mais l'Asie... L'Asie était une autre créature.

Les chiffres qu'il avait étudiés pendant six mois défilaient dans sa mémoire : les casinos de Macao généraient 33 milliards de dollars par an. Plus que Las Vegas. Plus que Monaco. Plus que tous les autres réunis. Et les triades contrôlaient chaque table, chaque jeton, chaque souffle d'air climatisé.

La voiture traversa le Cotai Strip. À gauche, le Galaxy Macau — cinq milliards de dollars d'investissement. À droite, le City of Dreams — deux milliards. Devant, le Venetian — le plus grand casino du monde, réplique grotesque de la Sérénissime, avec ses canaux intérieurs et ses gondoliers chinois.

« C'est... », commença Marco.

« Obscène », termina Luca.

Mais il souriait.

La suite occupait deux mille mètres carrés au sommet de la tour. Marbre de Carrare, dorures, vue panoramique sur la baie de Praia Grande. Le majordome — un homme d'une quarantaine d'années, anglais impeccable — avait disposé une bouteille de Château Margaux 2005 et un plateau de dim sum.

Luca ignore la nourriture. Il s'approcha de la baie vitrée et regarda la ville en contrebas.

Huit cents millions d'euros. Le fruit de vingt ans de travail, de sang, de trahisons. En Europe, ce chiffre faisait de lui un titan. Ici, il n'était qu'un *gweilo* — un fantôme blanc, un étranger.

Il pensa à Don Salvatore Rossi, quelque part en Sicile, qui attendait toujours sa vengeance. À Carla Bellini, la magistrate napolitaine qui constituait patiemment son dossier. À Enzo, son fils de douze ans qu'il n'avait jamais vu, caché en Corse avec Sofia.

Et maintenant, l'Asie.

« Les rendez-vous sont confirmés », dit Marco en entrant. « Demain, 10 heures : visite du Venetian avec leur directeur des opérations. 14 heures : déjeuner au Robuchon avec un banquier de Hong Kong. 19 heures : dîner privé avec... »

Il hésita.

« Avec ? »

« On ne sait pas encore. Ils ont dit qu'ils confirmeraient le matin. »

Luca fronça les sourcils. À Palerme, à Bogotá, à Mexico, on ne le faisait jamais attendre. On venait à lui. On sollicitait une audience. On espérait qu'il daigne répondre.

Ici, il attendait.

« Autre chose ? »

Marco consulta son téléphone. « Le réseau local... Ils nous observent depuis notre arrivée. Trois voitures nous ont suivis depuis l'aéroport. Discrètes, professionnelles. Probablement 14K ou Sun Yee On. Peut-être les deux. »

Les triades. Luca avait étudié leur histoire, leur structure, leurs codes. Des organisations vieilles de trois siècles, nées pour combattre la dynastie Qing, devenues les maîtres incontestés du crime asiatique. Là où la Cosa Nostra

comptait ses familles par dizaines, les triades comptaient leurs membres par dizaines de milliers.

« Qu'ils regardent », dit Luca. « Pour l'instant, on ne fait rien. On observe. On apprend. »

Il se versa un verre de Margaux et s'installa dans le fauteuil face à la fenêtre. Le vin était parfait — rond, profond, avec cette longueur en bouche qui justifiait les huit cents euros la bouteille.

Mais le goût de la victoire lui manquait.

Le lendemain matin, Luca pénétra dans le Venetian Macao et comprit qu'il avait sous-estimé l'Asie.

Le hall d'entrée — si on pouvait appeler ainsi cet espace de la taille d'une cathédrale — était une explosion de marbre, de fresques et de dorures. Des canaux artificiels serpentaient entre les boutiques de luxe, et des gondoliers en costume vénitien payayaient sous un ciel peint qui simulait le crépuscule perpétuel.

Trois mille chambres. Huit cent mille mètres carrés. Cinquante-trois millions de visiteurs par an.

Richard Leung, le directeur des opérations, était un Hongkongais d'une cinquantaine d'années, costume Ermenegildo Zegna, Patek Philippe Nautilus au poignet — le modèle 5711, soixante-dix mille dollars en liste d'attente.

« Monsieur Moretti. Bienvenue. » Son anglais était parfait, légèrement teinté d'un accent britannique. « Nous sommes honorés de votre visite. »

« L'honneur est pour moi », répondit Luca. « Ce que vous avez construit ici est... impressionnant. »

Ils marchèrent à travers les allées du casino. Luca nota tout : la disposition des tables de baccara — le jeu préféré des Chinois —, le flux des joueurs, les caméras de surveillance qui couvraient chaque centimètre carré. Et surtout, les visages des croupiers, des managers, des agents de sécurité.

Des Chinois, partout. Pas un Occidental en position de pouvoir.

« Les revenus du Venetian Macao représentent combien de votre groupe ? » demanda-t-il.

Leung sourit — un sourire poli qui ne révélait rien. « C'est une information confidentielle, monsieur Moretti. Mais disons que... nous sommes satisfaits. »

« Dix milliards de dollars par an », dit Luca. « En liquide. C'est ce que génèrent vos tables de baccara à elles seules. »

Le sourire de Leung se figea imperceptiblement.

« Vous avez fait vos recherches. »

« Je fais toujours mes recherches, monsieur Leung. C'est pour ça que je suis encore vivant. »

Ils s'arrêtèrent devant les salles VIP — les *junket rooms*, où les plus gros joueurs venaient perdre des fortunes en une nuit. Des portes closes, des gardes discrets, et derrière, le véritable moteur de Macao.

« Les junkets », dit Luca. « Ils représentent combien ? Soixante pour cent de vos revenus ? Soixante-dix ? »

Leung ne répondit pas immédiatement. Les *junkets* — ces intermédiaires qui amenaient les joueurs fortunés de Chine continentale et leur avançaient l'argent — étaient le cœur noir de Macao. Et tout le monde savait qui les contrôlait.

Les triades.

« Je vois que vous comprenez notre... écosystème », dit finalement Leung.

« Je comprends l'argent, monsieur Leung. L'argent parle la même langue partout. »

« Pas ici », répondit Leung. Et pour la première fois, son ton avait changé. Plus dur. Plus froid. « Ici, l'argent n'est qu'un outil. Ce qui compte, c'est le *guanxi*. Les relations. La confiance. Et ça, monsieur Moretti, ça ne s'achète pas. »

Luca soutint son regard. Vingt ans de négociations avec les hommes les plus dangereux de la planète lui avaient appris à reconnaître un avertissement déguisé.

Message reçu.

De retour au Wynn Palace, Luca entra dans la salle de bain de sa suite et s'arrêta devant le miroir.

Quarante-cinq ans. Les tempes grisonnantes maintenant, la mâchoire toujours aussi carrée, la cicatrice qu'il portait depuis cette nuit à Marseille quand il avait vingt-trois ans. Les yeux gris acier qui avaient vu des hommes mourir, des empires tomber, des fortunes se faire et se défaire.

Mais le reflet qui lui renvoyait le miroir n'était pas celui du Luca Moretti qu'il connaissait.

C'était un étranger.

Gweilo, pensa-t-il. Fantôme blanc.

En Sicile, il était devenu le cauchemar de Don Rossi. En Amérique latine, les cartels prononçaient son nom à voix basse. Mais ici... Ici, il n'était personne. Un Occidental de plus, venu chercher sa part d'un gâteau qu'il ne comprenait pas.

Il pensa à son père, le docker marseillais battu à mort par un contremaître pour une caisse mal arrimée. À la promesse qu'il s'était faite sur sa tombe : plus jamais invisible. Plus jamais personne.

Et pourtant.

Le téléphone sonna. Marco.

« Patron. Le dîner de ce soir est confirmé. »

« Avec qui ? »

Un silence.

« Chen Wei-Long. »

Luca sentit quelque chose remuer dans sa poitrine. Chen Wei-Long. Shan Chu de la 14K. Tête de dragon. L'un des hommes les plus puissants d'Asie, chef d'une organisation de trente mille membres, maître incontesté du crime à Macao et Hong Kong.

« Où ? »

« Chez lui. Sa résidence de Coloane. 20 heures. Venez seul, ils ont dit. »

Seul. Face à un parrain de triade. Dans sa propre maison.

C'était soit un honneur, soit un piège.

Probablement les deux.

Luca passa le reste de l'après-midi à étudier. Les dossiers sur Chen Wei-Long. Les rapports de police interceptés. Les articles de presse. Les rumeurs qui circulaient dans les milieux.

Chen était né en 1952 à Hong Kong, fils d'un lieutenant de la 14K. Il avait gravi les échelons pendant quarante ans, survivant aux guerres des triades, aux purges, aux trahisons. On lui attribuait au moins trente-sept meurtres directs. On lui prêtait une fortune personnelle de deux milliards de dollars. On le disait cultivé, raffiné, et absolument impitoyable.

Il avait une fille. Ling. Vingt-huit ans. Éduquée à Londres, Oxford puis LSE. Elle était revenue à Macao deux ans plus tôt. Personne ne savait exactement quel rôle elle jouait dans l'organisation de son père.

À 19h30, Luca monta dans une Mercedes S-Class — pas de chauffeur, comme demandé — et traversa le pont vers l'île de Coloane.

La résidence de Chen était une villa traditionnelle chinoise, perchée sur une colline qui dominait la mer. Des jardins parfaitement entretenus, des lanternes rouges, des gardes discrets qui se fondaient dans l'ombre.

Un majordome l'accueillit et le conduisit à travers un dédale de couloirs. Les murs étaient ornés de calligraphies anciennes et de peintures de la dynastie Ming — des originaux, estima Luca. Des millions de dollars accrochés là comme si c'était normal.

Chen Wei-Long l'attendait dans une salle à manger donnant sur la baie. Un homme de près de soixante ans, mince, les cheveux blancs impeccablement coiffés, vêtu d'un costume Kiton gris perle. Son visage était un masque de sérénité — pas une ride de tension, pas un muscle qui trahissait ses pensées.

« Monsieur Moretti. » Il s'inclina légèrement. « Bienvenue à Macao. »

« Monsieur Chen. » Luca lui rendit son salut. « Merci de me recevoir. »